

Suite

tembre, à 9h30, nous sommes prêts. La rencontre attendue peut avoir lieu. (Voir encadré de Jean Alexandre et Veà porotetani n° 17, octobre 1995).

Le Président de l'Église évangélique est pressé, en montant les marches de l'Élysée, il nous précède, il faut le rattraper.

En les descendant même chose, nous voilà face aux journalistes, «Y-a-t'il du nouveau ? du sensationnel ? la fin des essais ?» La réponse de Jacques Chirac intéresse plus que le message qui lui a été transmis. C'est la loi des médias, mais Jacques Ihorai est déjà très loin.

Débarassé de l'attente d'une parole délivrée, il est déjà parmi les siens, son pays, son peuple, rien ne s'arrête, rebâtir les coeurs, voilà qui ne fait pas un scoop mais un engagement de vie.

Conférence de presse l'après-midi, on lui demande de présenter l'EPPF, mais il y a trop à dire, son histoire, ses engagements, sa foi... la presse n'est pas venue entendre cela, il lui faut un mot qui pourra réveiller l'intérêt de l'auditeur. Jacques Ihorai termine par cet appel «A vous les médias, n'oubliez pas la Polynésie» mais ils sont déjà partis.



Gilles Marsauche

N'oubliez pas la Polynésie.

MERCI

Au Conseil Oecuménique des Églises qui a financé le voyage Papeete - Paris - Papeete pour la délégation qui a rencontré Jacques Chirac. Merci à la Fédération Protestante de France et au Service Protestant de mission (Défap) pour le financement du séjour et du voyage à Genève.

Merci à tous pour leur accueil et leur solidarité en Christ.

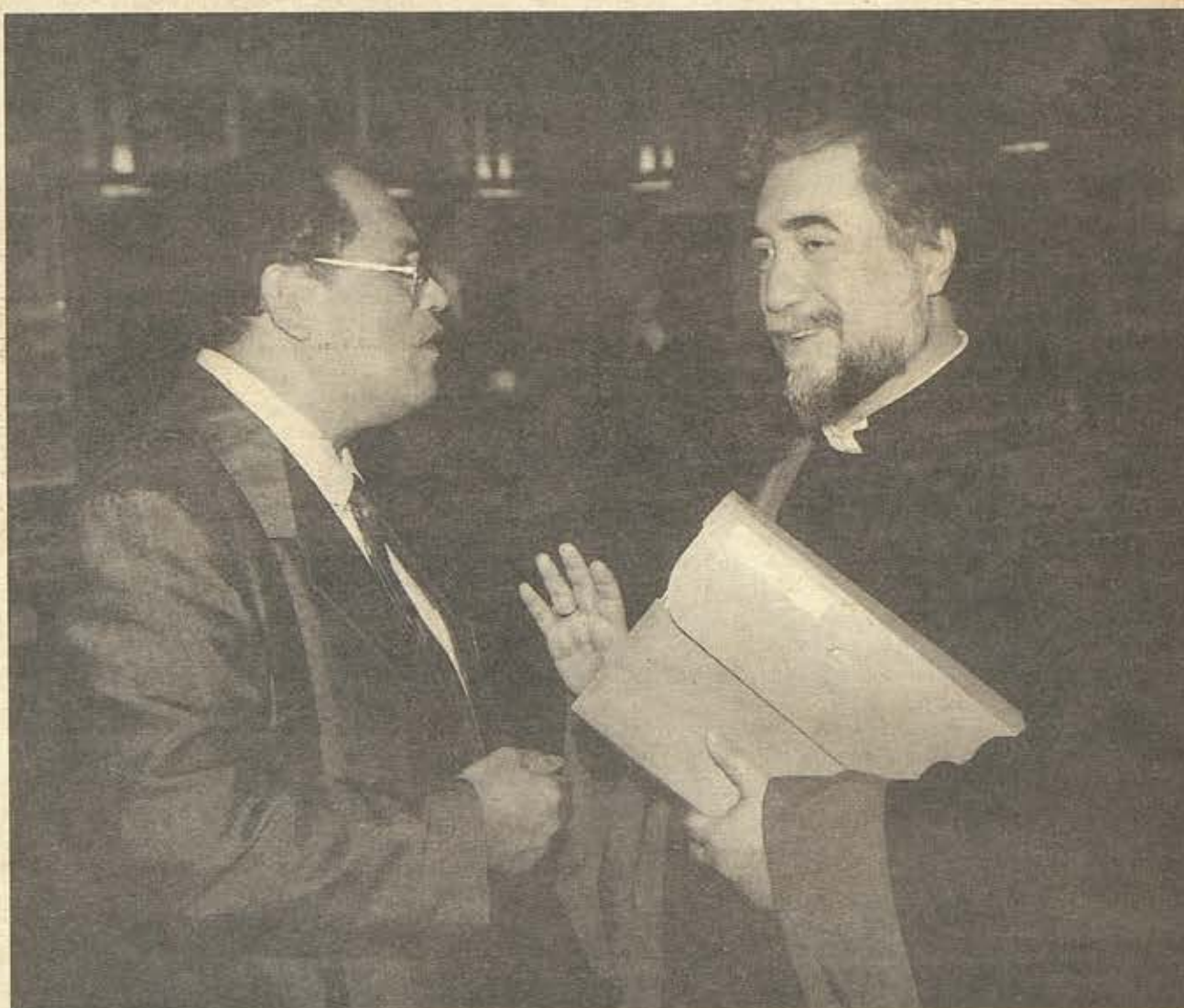
Ce qui m'a impressionné...

Décidée par le 111^e Synode de l'Église évangélique, la visite faite au Président Jacques Chirac, a été aussi pour moi l'occasion d'une première rencontre avec Paris, capitale de la France. Ce qui m'a impressionné dans cette rencontre, ce n'est pas l'entrevue avec le Président de la République, entrevue qui m'a montré l'indifférence et l'insensibilité du Chef de l'Etat à la souffrance des polynésiens et des gens du Pacifique, provoquée par la poursuite des essais nucléaires en Polynésie et par la présence de puits de déchets radio-actifs sommeillant depuis 1966 dans le sous-sol des atolls de Fangataufa et Moruroa. Ce n'est pas le froid de l'automne qui, même avec la pluie, me fait revivre (plutôt que la chaleur je préfère le climat froid), ni non plus les parisiens courant dans les rues de Paris d'une bouche de métro à une autre (alors qu'ici, à Papeete, on marche encore dans les rues de la ville)... Ce qui m'a vraiment impressionné lors de ma rencontre avec Paris, qui nous a même conduit jusqu'en Suisse, c'est l'atmosphère lourde, pénible et silencieuse qui règne dans le wagon archi-plein du métro nous amenant à destination. Assis ou debout, à quelques centimètres les uns des autres, les gens regardent et se regardent sans se parler. J'avais l'impression de me retrouver face à

une situation normale, voulue et acceptée. Dans ce cas-là mieux vaut pour moi vivre dans un désert de sable ou de cailloux que me trouver parmi une foule de personnes se complaisant dans une telle atmosphère ! A moins que, à la série d'attentats subie actuellement par les parisiens, ce climat ne soit peur de l'autre, méfiance de l'étranger qui reste un poseur de bombe possible pour le parisien. Mais alors, la ferait-on partir, cette méfiance, cette peur, cette indifférence à l'égard de l'autre, de l'étranger en la ruminant dans sa tête et dans son coeur ? Ne la ferait-on pas plutôt disparaître en tissant des liens d'amitié avec l'autre, en engageant le dialogue avec l'étranger ?

Pendant le trajet en T.G.V. Paris-Genève, de quatre heures de temps environ, j'ai essayé contre mes habitudes de ne pas adresser la parole à mon voisin qui se complaisait peut-être dans cette ambiance, je vous avoue que cette expérience m'a beaucoup fait souffrir et je crois que je ne la renouvellerai plus jamais ! Si le monde est vraiment petit, comme on le dit, c'est certainement, je crois, pour que l'autre ne soit jamais pour moi un individu, un inconnu ou un étranger mais seulement un être humain, une femme ou un homme requérant mon amitié et mon respect.

Jacques Ihorai



Rencontre avec Monsigneur Aram I, Président du COE.

Fanaubia e te fenua

Antonio Temaurioraa: Tahiti



Je suis né de la terre
Je viens de la terre
Je suis lié à la terre
qui est la source de ma vie.